

carnets écologiques



L'arbre blessé

Amdala, l'ami des kads

Comment tailler les arbres



SOMMAIRE :

- page 3 **Amdala, l'ami des kads**
- page 7 **L'arbre blessé**
- page 7 **Pourquoi les blessures des arbres affaiblissent-elles les hommes?**
- Arbre en santé, protecteur du terroir*
Arbre blessé, environnement en perte
À quoi sert l'écorce de l'arbre?
Le rôle du bois et de l'écorce
Dépérissement d'un arbre blessé
Des portes d'entrée pour les parasites
- page 18 **Une très mauvaise pratique**
- page 19 **Comment tailler les arbres**
- Couper la branche de façon nette*
Laisser un bout de branche entre le tronc et la coupe
Récolter les écorces proprement
- page 22 **Deux méthodes pour exploiter le latex des arbres**
- page 23 **Un cas particulier: le baobab**



L'arbre blessé

Les arbres sont sources de vie. De tout temps, l'homme a eu besoin d'eux et il en sera encore de même demain. Pourtant, nous ne connaissons pas bien cet ami. Nous savons utiliser les produits fournis par l'arbre mais nous savons peu à quoi servent les différentes parties de l'arbre pour lui-même.

En parcourant la brousse, nous constatons qu'il y a de moins en moins d'arbres et que ceux qui restent sont blessés, ou surexploités. Les hommes et les femmes manquent souvent de respect envers les arbres et, sans s'en rendre compte, ils s'appauvrissent eux-mêmes.

Ce numéro des Carnets Écologiques est consacré aux arbres blessés afin que chacun prenne conscience des dégâts qu'il provoque parfois sans penser à l'avenir. Nous verrons aussi comment exploiter les écorces ou les résines sans compromettre la santé des arbres.

Mais, avant ça, nous irons faire un tour chez Amdala: un paysan qui a compris l'importance des arbres - et du kad en particulier - et qui ne cesse plus d'en semer. Un proverbe tchadien ne dit-il pas un peu ironiquement: «Si tu possèdes sept kads bien établis, c'est comme d'avoir sept filles»...

Bonne lecture!

**carnets
écologiques**

TERRES ET VIE

rue Laurent Delvaux, 13
1400 Nivelles
Belgique

tél. et fax : 32 - 67 - 21.71.49



AFRIQUE

octobre 1995

Amdala, l'ami du kad

«Tous les espoirs du paysan reposent sur son champ», nous dit Amdala Diop, rencontré près de Thiès, au Sénégal. «Mon champ est établi sur un sol sableux qui portait très peu d'arbres. Mes récoltes étaient de moins en moins bonnes. Si ton sol perd sa fertilité et que tu le regardes sans rien faire, tu finis par tout perdre. C'est ce qui allait m'arriver. Mais j'ai réfléchi.»

L'arbre est important

C'est au moment où l'eau a commencé à manquer que Amdala a pris conscience de l'importance des arbres dans l'environnement. «L'arbre apporte l'eau et la nourriture du sol». Amdala Diop s'est souvenu que les kads étaient nombreux sur le champ du temps des anciens. Chacun sait aussi que c'est un arbre fertilisant qui enrichit le sol.

Ne dit-on pas que «cinq kads remplissent un grenier»? Aujourd'hui, après huit ans de replantation, il y en a un peu partout dans ses champs.



1

Le sorgho est plus haut et plus beau sous le kad (à droite) qu'ailleurs sur le champ.

La technique est simple

Amdala Diop nous explique comment il a commencé à reboiser.

«J'ai trouvé dans le champ d'un voisin un kad en pleine maturité et j'ai cueilli les fruits qui étaient mûrs. Il ne faut pas laisser les fruits au soleil. Je les ai déposés sur un sac en dessous de mon lit afin qu'ils sèchent tranquillement.»

«C'est au mois de mai que j'ai semé les graines, une tous les dix pas. Il faut semer environ un mois avant la pluie et il n'est pas nécessaire d'arroser. Sans sa gousse, la graine germe aussi vite que l'arachide. Il n'y a pas besoin de traiter les semences. Les techniciens disent de bouillir les graines et de faire une pépinière mais je préfère faire à ma façon.»



2

Il faut dégager la jeune pousse.

«L'année de la plantation, je ne cultive pas sur la partie du champ où sont les jeunes kads. La jachère permet aux arbres de grandir plus vite. L'année suivante, ils sont déjà assez hauts pour qu'on les voit bien et qu'on ne les coupe pas en cultivant. Pour protéger les pousses de kad des animaux, je les entoure avec des branches épineuses attachées en haut, comme le toit d'un grenier.»

Des kads par centaines

Pour obtenir un bon résultat, il faut veiller sur les jeunes arbres. La première année, Amdala coupe les herbes hautes qui risquent d'étouffer les pousses de kad. À partir de la deuxième année, il faut tailler les branches. Le but de la taille est d'éduquer le kad pour qu'il forme un tronc haut plutôt qu'un buisson. La coupe des branches doit se faire proprement. Amdala Diop le fait à l'aide d'un sécateur que lui a offert l'organisation ENDA-Thiès pour l'encourager dans son travail.



À gauche, l'arbre a été correctement éduqué. À droite, quelqu'un a coupé la tête du jeune pied: la croissance est fortement ralentie.

3

«Au début, nous dit Amdala, je m'occupais bien de chaque kad. Mais à présent, il y en a tellement que la surveillance est un peu négligée. Parfois, certaines personnes sont jalouses de voir la réussite de mon travail et mon champ qui s'enrichit. Elles blessent alors mes arbres avec leur machette ou bien cassent une branche.» L'effet de ces gestes est important: sur la photo 3, nous voyons deux kads à quelques mètres l'un de l'autre. *«Ils ont tous les deux 4 ans», nous dit Amdala Diop. «Le petit a été blessé par un coup de machette il y a deux ans. C'est pour cela qu'il ne s'est pas développé comme le grand.»*

Le kad rend bien l'amitié qu'on lui offre

Dès sa quatrième année, le kad porte des fruits. Les animaux viennent les manger ou chercher de l'ombre sous le feuillage et déposent leurs déjections. Le sol s'enrichit doublement: par la fertilité que produit le kad et par le fumier des animaux.

Amdala Diop est très satisfait de son travail de reboisement: *«Toute ma famille profite du mil supplémentaire que je produis grâce au kad, dit-il, et la vente des fruits et du foin m'apporte aussi de l'argent en plus, comme mes manguiers. L'arbre commence à être reconnu comme une ressource pour le paysan.»*



Le kad est-il un arbre facile à répandre?

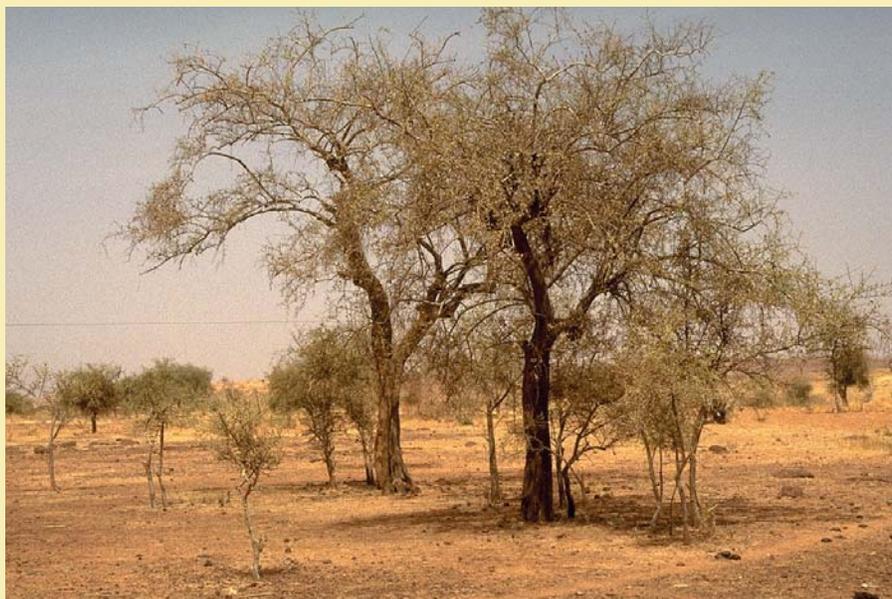
La quantité de kads a beaucoup diminué ces trente dernières années mais nombreux sont les paysans du Sahel qui souhaitent retrouver des kads sur leurs champs. Est-ce facile? Pour le savoir, on peut consulter des livres spécialisés. On y trouve des renseignements sur le kad, dont le nom scientifique est **Acacia albida**. Les conseils pour la reproduction du kad sont les suivants.

- ❑ Il faut récolter les fruits dès qu'ils sont mûrs, car les charançons et d'autres insectes les auront vite parasités. Les graines sont sélectionnées en les mettant dans un seau d'eau. Celles qui flottent sont éliminées. Pour conserver les graines plusieurs mois, il faut les traiter avec une poudre insecticide.
- ❑ Les scientifiques affirment que semer directement le kad sur le champ ne réussit pas bien. Ils conseillent de réaliser une pépinière. Certains paysans affirment le contraire.
- ❑ Il faut faire bouillir les graines dix minutes et les laisser dans l'eau pendant un jour et une nuit avant de les semer. On conseille de planter trois graines par sachet en plastique. Chaque sachet a trente centimètres de profondeur. Il contient un mélange de sable et d'argile. Après quelques semaines, on choisit la plus belle pousse dans chaque sachet et on arrache les autres.
- ❑ Les plants de kad doivent être rassemblés à l'ombre et arrosés régulièrement. Il faut retirer les herbes et traiter contre les ravageurs.

- ❑ *Après quatre mois, on peut transplanter les plants de kad au champ. On les dépose dans des trous après avoir retiré le sachet. Il faut alors les protéger contre les herbes pendant deux ou trois ans.*

La technique qui est utilisée par Amdala Diop paraît plus simple que celle qui est conseillée par les agronomes.

En fait, ce n'est pas toujours si simple. La réussite du semis ou de la plantation de kads dépend du type de sol et du climat de la région. À certains endroits, les kads se multiplient facilement naturellement. C'est ce que nous voyons sur la photo 5, prise au Burkina Faso. Il suffit alors de protéger les jeunes kads contre les animaux pour qu'ils se développent. Ailleurs, le kad ne parvient pratiquement pas à se régénérer. Dans tous les cas, le passage des graines dans l'intestin des animaux qui les ont mangées favorise la germination. Une chose est certaine: il faut que la croissance du jeune pied ne soit pas gênée. La longue racine pivotante du kad doit pouvoir s'enfoncer rapidement dans le sol, jusqu'à plusieurs mètres de profondeur. Il ne faut pas qu'elle soit enfermée longtemps dans les sachets en plastique de la pépinière, car alors, au lieu de s'étirer en profondeur, elle s'enroule au fond du sac.



5

À beaucoup d'endroits, le kad se multiplie naturellement sans difficulté, à condition qu'on veille sur lui et qu'on empêche les animaux de le détruire.

Alors, est-ce facile de répandre des kads? Quelle est la meilleure technique à utiliser? Il n'y a pas qu'une seule réponse. Le mieux est certainement d'expérimenter sa méthode à soi et de l'améliorer avec les connaissances des autres.

L'arbre blessé

Pourquoi les blessures aux arbres affaiblissent-elles les hommes?

Du temps des ancêtres, et jusque dans les années 60, les arbres fourmillaient dans la brousse aux alentours du village. «*A cet endroit, dit Mustapha, nous n'osions pas passer la nuit venue. Il y avait des animaux sauvages, des lions, du gibier. Mais maintenant, regarde: tout est mort, brûlé, détruit.*»

Arbre en santé, protecteur du terroir

Ce que dit Mustapha est vrai au Mali, mais aussi au Burkina, au Sénégal, au Niger, au Tchad, au Cameroun et ailleurs. «*Le désert est devant notre porte*», disent les vieux qui connaissaient la forêt dans ces endroits au temps de leur jeunesse. On peut dire que les raisons de cette évolution du terroir sont nombreuses.

«*N'importe qui vient couper du bois ici: les villageois, les éleveurs, les charbonniers, les commerçants. Ils partent avec des camions pleins, ne laissant derrière eux que désolation. Les services de l'environnement sont là. Ils nous empêchent de faire ce que nous voulons, mais c'est eux qui délivrent les permis de coupe, sans même en parler avec nos autorités villageoises. Ils en tirent toujours de l'argent.*»

«*Beaucoup de gens du village sont aussi responsables de la disparition du bois. Ils coupent à leur seul profit des arbres laissés par les ancêtres pour nous et pour nos enfants. Et regardez aussi comment ils manquent de respect pour tous ces arbres utiles. C'est notre bien-être qui s'en va. C'est le désert qui s'installe, la chaleur et la sécheresse.*»

Tous semblent d'accord pour dire que les arbres sont une richesse précieuse. Mais ce n'est que quand ils viennent à manquer qu'on constate combien ils sont nécessaires. On s'aperçoit aussi, à présent, que les arbres protégeaient le terroir contre sa dégradation. Ils maintenaient la terre en bonne santé.



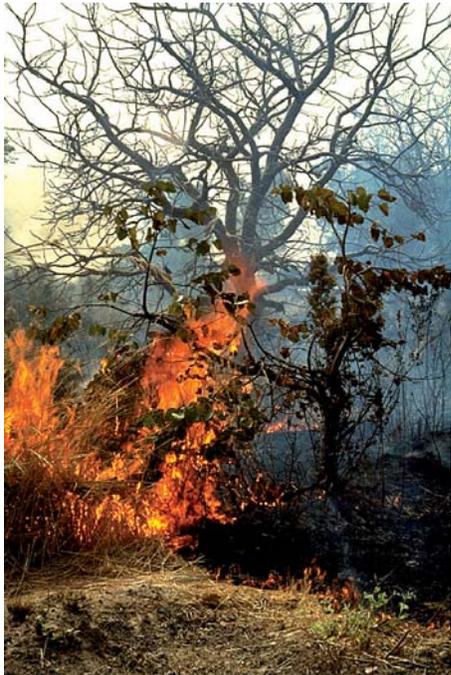
6



7



8



9

*En voyant tant de blessures que les hommes causent aux arbres,
on peut se demander s'ils sont amis ou ennemis.*

Arbre blessé, environnement en perte

Voyons ces quelques arbres (photos 6, 7, 8 et 9). Ils sont tailladés, blessés, meurtris, brûlés. Chacun d'eux est pourtant fort utile. Ce sont des néverdiés, des tamariniers, des ficus, des acacias et bien d'autres dont on consomme les feuilles, les fruits, les écorces ou le bois.

Par leurs comportements brutaux, hommes, femmes et enfants, cultivateurs, éleveurs, guérisseurs, charbonniers et autres sont en train de détruire ce qui reste d'arbres dans les terroirs.

Tous ces arbres ne sont pas morts, mais vont-ils vivre? Nous pouvons nous demander quelles sont les conséquences de toutes ces blessures que les hommes infligent aux arbres.

Imaginons un instant qu'on ait arraché la peau et brûlé les oreilles d'une chèvre. Serait-elle encore capable de brouter, de mettre bas, de donner du lait? Et un homme blessé, malade, couvert de poux et d'abcès aurait-il la force de travailler et d'élever sa famille?

À quoi sert l'écorce de l'arbre?

Certaines écorces d'arbres sont très recherchées car elles contiennent toutes sortes de substances utiles. Elles sont employées comme remèdes dans les familles ou chez les guérisseurs, et cela d'autant plus que les médicaments d'origine industrielle sont trop chers. On utilise aussi les écorces pour la cuisine, pour la glu, pour les fibres, etc. Elles sont également taillées pour obtenir du latex. Tous ces produits de l'arbre sont commercialisés sur les marchés.

Même sans être spécialiste des remèdes, chacun connaît l'utilité des écorces pour la santé humaine et il arrive à tout le monde d'aller en récolter un morceau. **Mais connaît-on assez l'utilité de l'écorce pour l'arbre lui-même?**



10

Faut-il tuer cet arbre pour guérir la toux?

Une observation

Sur la photo 11, nous voyons un tronc coupé. On distingue le bois au centre et l'écorce à l'extérieur. Le bois est en général plus dur que l'écorce. Chaque an-née, une nouvelle couche de bois s'a-joute aux précédentes et le tronc grossit. La couche d'écorce, elle, reste assez mince. Elle est comme la peau d'un animal qui s'étire sans beaucoup s'épaissir au fur et à mesure que l'animal grandit.

Voyons la photo 12. Avec une lame bien coupante, on a découpé une portion d'écorce jeune, jusqu'à rencontrer le bois mais sans le blesser. Le dessous de l'écorce est humide. Après quelques minutes, des insectes arrivent. Ils viennent sucer la sève de l'arbre.

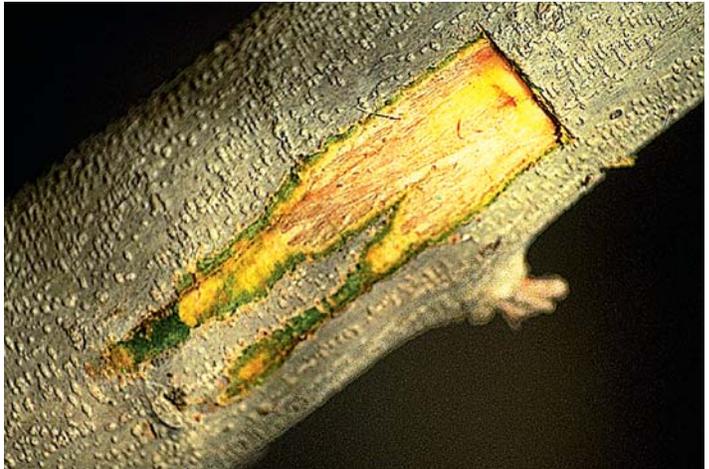
Nous voyons que l'écorce comporte deux parties: l'une est verte et humide, elle se situe contre le bois; l'autre est grise et plus sèche et se trouve à la surface de l'arbre. Si nous disposions d'un microscope pour voir les choses très petites, nous constaterions l'existence d'une troisième couche, entre l'écorce et le bois. Elle est si fine qu'on ne la voit pas à l'œil nu mais son rôle est important. C'est elle qui fabrique le bois, vers l'intérieur, et l'écorce, vers l'extérieur.

Cette couche mère de l'arbre s'appelle le **cambium**. Le dessin de la figure 13 montre ces différentes couches sous la forme d'une coupe dans un tronc.



Bois et écorce, chacun a son rôle spécifique dans la vie de la plante et de l'arbre.

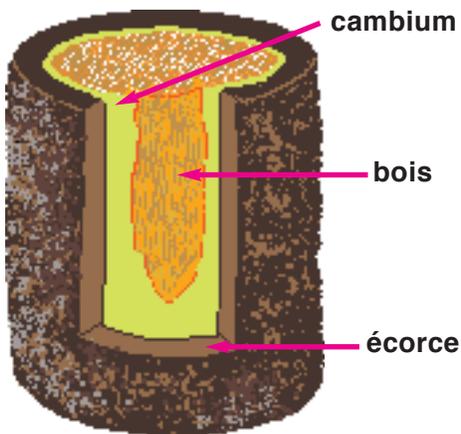
11



Depuis l'écorce jusqu'au bois, il y a plusieurs couches différentes.

12

Fig. 13 Coupe dans un tronc d'arbre



Le cambium fabrique le bois vers l'intérieur du tronc et l'écorce vers l'extérieur. La sève monte dans le bois. Elle descend dans l'écorce. Lorsqu'on arrache l'écorce, la sève élaborée par les feuilles ne peut plus descendre jusqu'aux racines et l'arbre meurt. L'écorce est donc un organe indispensable pour toutes les plantes.

Une explication

Le bois et l'écorce ont chacun leur utilité pour l'arbre.

- ⇨ Le **bois** est solide et rigide. Il supporte l'arbre. C'est la première chose que l'on constate. Mais il a un rôle plus important: il transporte vers les feuilles l'eau et les éléments minéraux puisés dans le sol par les racines. Ce mélange d'eau et de sels minéraux est appelé **sève brute**.

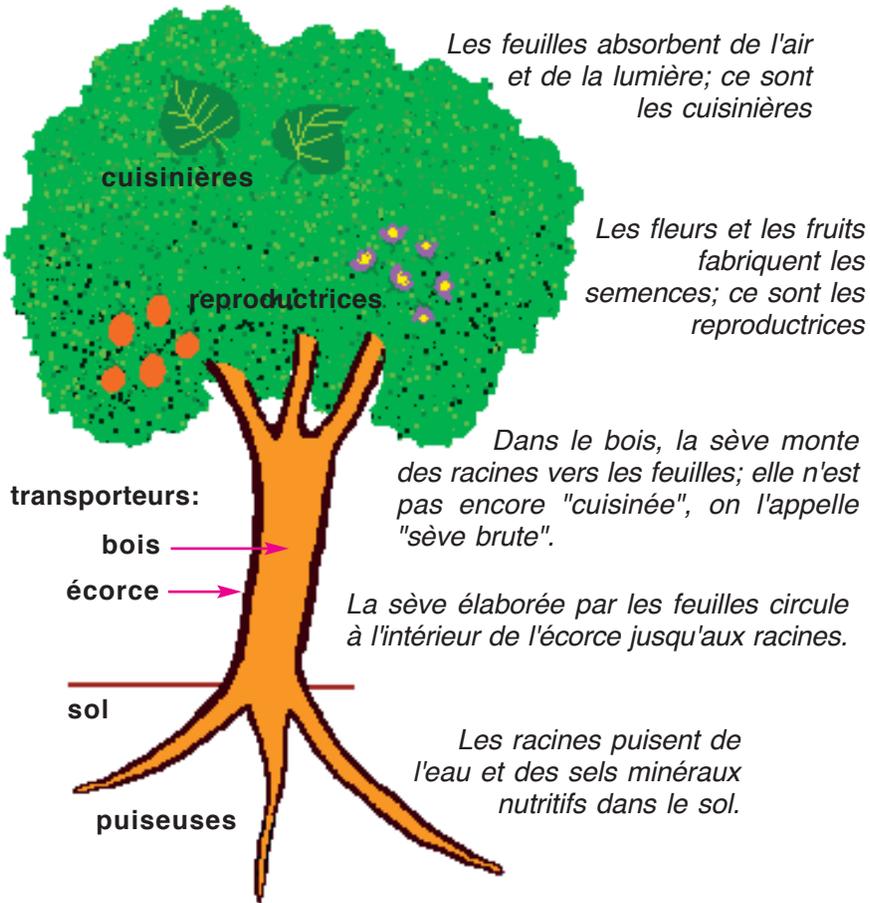
En regardant de près une souche d'arbre fraîchement coupé, nous pouvons voir de très nombreux petits trous, à peine visibles à l'œil nu. Ce sont les ouvertures des minuscules tuyaux qui forment le bois. Le tronc et les branches de l'arbre contiennent un très grand nombre de ces fins tuyaux. Ils montent depuis les racines jusqu'aux feuilles. La sève brute se déplace dans ces tuyaux, en montant du sol vers les feuilles.

- ⇨ L'**écorce** protège la tige comme notre peau protège notre corps. C'est un rôle important. Cette «peau» protège l'arbre contre les attaques de parasites.

Mais l'écorce a un autre rôle essentiel. Elle aussi est formée de nombreux petits tuyaux qui servent au passage de la sève. La sève qui circule à l'intérieur de l'écorce n'est pas de la sève brute. Il s'agit de la **sève élaborée** qui contient les produits fabriqués par les feuilles de l'arbre grâce au soleil et à l'air. Le mouvement dans l'écorce est descendant: la sève élaborée produite par les feuilles est distribuée dans tous les organes de l'arbre: bois, cambium, racines, fruits, etc. Si les racines ne reçoivent pas les aliments fabriqués par les feuilles, elles s'affaiblissent et finissent par mourir. Pour la vie de l'arbre, il est donc indispensable que la sève élaborée puisse circuler à l'intérieur des fins tuyaux de l'écorce.

Ces explications sont résumées aux figures 14 et 15.

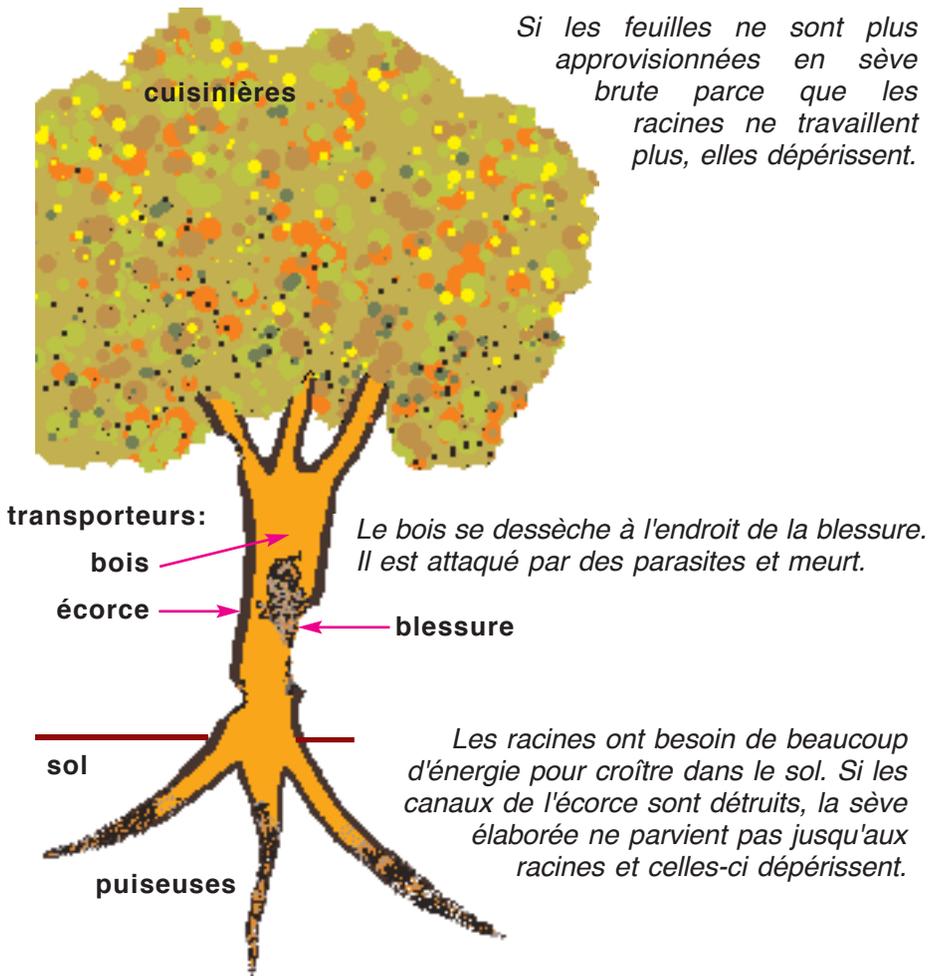
Fig. 14 Le rôle du bois et de l'écorce



Les feuilles utilisent l'air, l'énergie de la lumière et la **sève brute**, non préparée, puisée dans le sol par les racines. Avec ces ingrédients, elles fabriquent la **sève élaborée** qui nourrira toutes les parties de la plante. Les feuilles agissent donc comme des cuisinières qui achètent des produits au marché, qui les préparent et qui les servent ensuite aux consommateurs qui en ont besoin.

Les racines ont besoin de beaucoup d'énergie pour croître dans le sol. L'énergie utilisée est contenue dans la sève élaborée fabriquée par les feuilles de l'arbre et transportée de la cime vers les racines par les canaux de l'écorce.

Fig. 15 *Dépérissement d'un arbre blessé*



L'écorce est indispensable à l'arbre. Si on coupe ou arrache un morceau d'écorce en profondeur et sans soins, les racines ne reçoivent plus l'énergie dont elles ont besoin pour faire leur travail. Lorsque les racines ne puisent plus d'eau et de nourriture dans le sol, les feuilles se dessèchent et tombent. Comme les feuilles ne travaillent plus non plus, les fleurs et les fruits ne reçoivent plus d'aliments. Tout l'arbre est malade de la blessure. Sans compter que la blessure est une porte d'entrée pour des parasites qui vont encore affaiblir l'arbre.

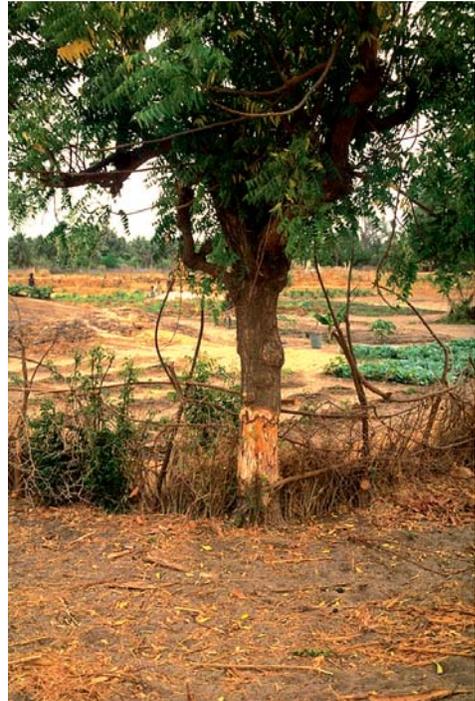
La photo 16 nous montre un jeune arbre condamné. Une chèvre vient de lui arracher toute son écorce. Ses racines sont encore capables de puiser de la sève brute dans le sol et de l'envoyer vers les feuilles, mais celles-ci ne peuvent plus envoyer la sève élaborée vers les racines. Sans nourriture, les racines vont dépérir et l'arbre va mourir lentement.

Priver les racines de nourriture est une méthode utilisée depuis très longtemps pour abattre un arbre. C'est la technique du ceinturage que nous voyons utilisée sur la photo 17 : on a enlevé une bande d'écorce tout autour du tronc. L'arbre n'en a plus pour longtemps à vivre.



16

Sans son écorce, arrachée par un animal, ce jeune arbre est condamné à mort.

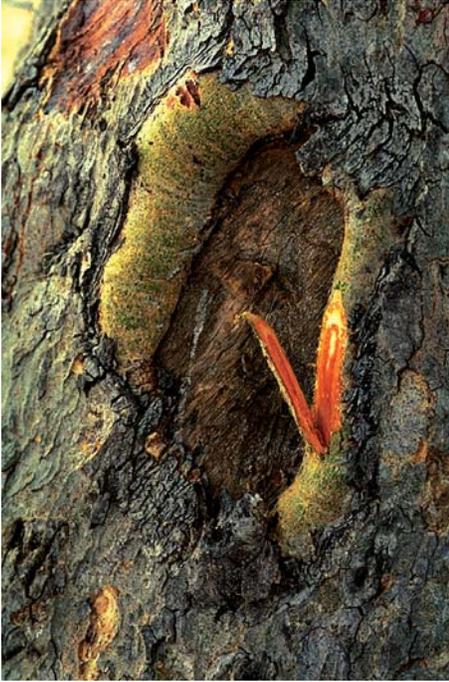


17

Le ceinturage est une méthode utilisée pour tuer les arbres. Pour quelle raison?

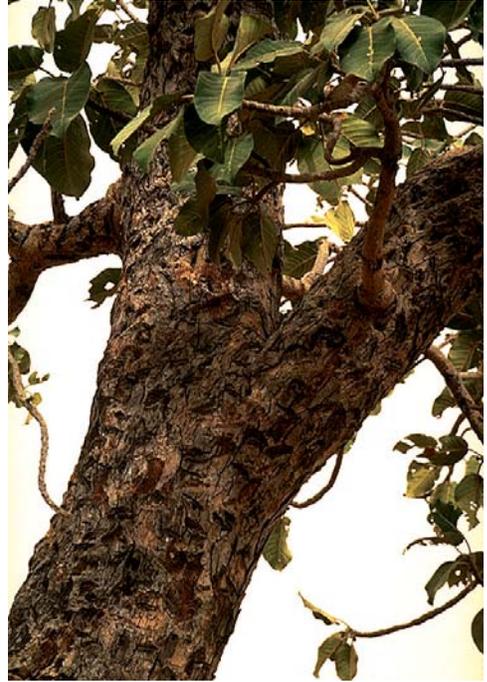
Dans certains cas, l'arbre est capable de se soigner, de cicatrifier ses blessures. Regardons la photo 18. Au bord de la blessure se forme un bourrelet qui vient recouvrir la partie blessée. C'est le cambium, cette couche de cellules actives située entre le bois et l'écorce, qui fabrique le bourrelet. Petit à petit, la blessure de l'arbre est recouverte et l'écorce se reconstitue. Mais cette capacité de cicatrisation est limitée.

Quand sa blessure est petite, l'arbre parvient à la refermer complètement. Sur ce ficus, par exemple, des enfants viennent prélever du latex pour faire



18

L'arbre peut cicatriser sa blessure, mais dans certaines limites seulement.



19

Chaque coup de couteau est une blessure pour le ficus. L'arbre cicatrise sa plaie, mais le travail de l'écorce est gêné.

des pièges à oiseaux (photo 19). Ils font de petites entailles d'où s'écoule le liquide blanc. Très vite, les plaies se referment, comme les petites égratignures sur notre peau. Ce sont ces petites cicatrices que nous voyons sur la photo.

Cette autre blessure, par contre, n'a jamais été cicatrisée (photo 20). Le bois est resté apparent. Il s'est desséché. Des larves d'insectes y creusent des petits trous. On voit aussi qu'il est attaqué par un champignon qui manifeste sa présence par des taches brunâtres au bord de la blessure.

La blessure de l'arbre a permis l'arrivée de larves qui trouent le bois, et de champignons qui le pourrissent.



20

Des portes d'entrée pour les parasites

Avec le temps, d'autres parasites, champignons ou insectes, viendront se glisser dans la plaie mal cicatrisée. Le bois se mettra à pourrir jusqu'au cœur du tronc, avec le résultat que nous voyons sur la [photo 21](#). L'arbre ainsi rongé n'en a plus pour longtemps à vivre et sa reproduction est presque impossible tant il est faible. En effet, les canaux du bois étant détruits, la sève brute ne peut plus monter vers les feuilles et l'arbre dépérit. **Chaque blessure d'un arbre est une porte d'entrée pour de nombreux parasites.**

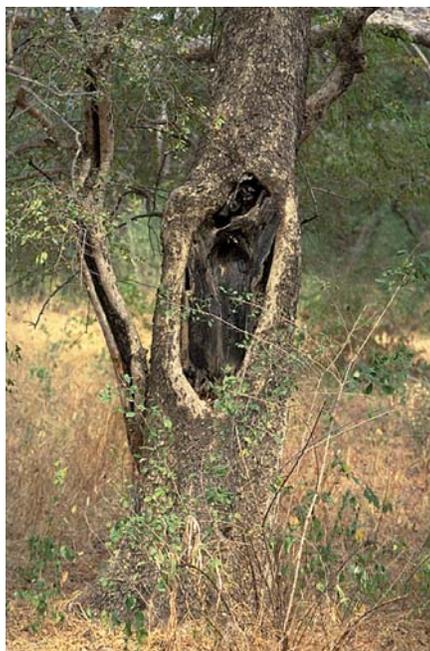
Comme notre peau, l'écorce de l'arbre est capable de résister à beaucoup d'attaques parasitaires. Elle contient des substances qui découragent l'agression des parasites. Ce sont d'ailleurs souvent ces substances que nous apprécions comme remèdes à nos propres maladies ou que nous pouvons utiliser dans les jardins pour lutter contre les parasites des plantes.

L'écorce qu'on coupe proprement, et sans atteindre le bois, se reconstitue assez facilement. Mais si elle est arrachée brutalement, la plante réagit en produisant des résines ou d'autres substances pour tenter de colmater la blessure ([photo 22](#)). Cela peut réussir, mais souvent, la porte reste ouverte pour toutes sortes de parasites qui viennent se nourrir ou pondre leurs œufs à cet endroit.

La blessure est un lieu idéal pour la multiplication des parasites de tout genre: petites araignées, fourmis, larves, champignons, charançons, etc. L'arbre ne meurt pas mais il est malade et donc moins productif.

Voici dix ans, quelqu'un est venu arracher une branche de l'arbre que nous voyons à la [photo 23](#). Au lieu de la couper nettement, il l'a arrachée avec un long lambeau d'écorce. Le résultat est sous nos yeux: un tronc blessé, à moitié sec, pourri à l'intérieur.

La brutalité des hommes et des femmes est parfois si grande envers les arbres, et les blessures infligées sont telles que ceux-ci disparaissent des paysages africains. Cela nous laisse, nous aussi, en souffrance. Les fruits de l'arbre, son amitié et son hospitalité finissent par ne plus se trouver que dans le souvenir des vieillards. Le climat se transforme. Le désert progresse.



Bien longtemps après le passage de l'homme qui l'a blessé, cet arbre souffre encore.

21



22

*La gomme arabique est une résine produite par l'Acacia Senegal.
Il faut apprendre à la récolter sans tuer les arbres.*



23

*Depuis 10 ans, cet arbre vivote
comme un handicapé.*



24

*Blesser les arbres, c'est favoriser
l'avancée du désert.*

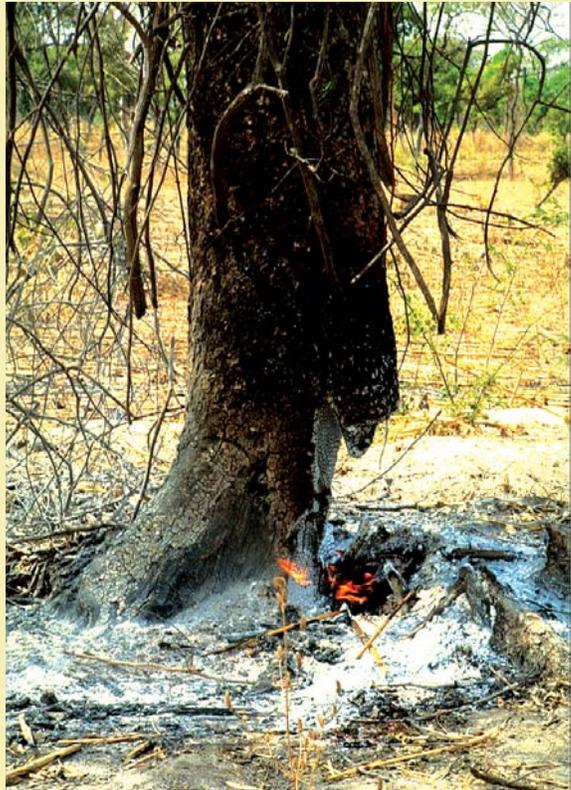
Une très mauvaise pratique

Au moment du sarclage et du nettoyage des champs, des cultivatrices ou des cultivateurs accumulent des herbes et des pailles au pied des arbres et y mettent le feu. Cela provoque un effet très néfaste sur la vie de l'arbre. Même si les arbres ne brûlent pas, l'écorce et le bois sont cuits du côté du feu et ne peuvent donc plus fonctionner au bénéfice des feuilles et des racines. Parfois, c'est l'arbre lui-même qui prend feu et qui finit par s'effondrer. C'est le cas de l'arbre que nous voyons sur la photo ci-dessous.

Cette pratique est parfois volontaire. On veut abattre un arbre sans devoir le couper à la hache. Mais comment contrôler les dangers pour ceux qui se trouveraient à proximité lors de la chute de l'arbre (les enfants par exemple)? Parfois, cette pratique est inconsciente: on dépose les herbes ramassées sur le champ au pied de l'arbre, puis on met le feu au tas sans penser aux dégâts qu'on va provoquer.

Pourquoi utilisons-nous le feu en agriculture? Quand et comment l'utilisons-nous? Ne vaudrait-il pas mieux laisser pourrir les herbes et les pailles? Ce sont des questions importantes qu'il faut nous poser si nous voulons protéger les arbres qui restent sur les champs.

Est-ce le désert que nous voulons avoir chez nous? Des arbres morts, du sable entraîné à tous les vents et la sécheresse? Une fois qu'il est là, le désert est bien difficile à faire partir. Mieux vaut agir à temps, préventivement, en protégeant nos arbres.

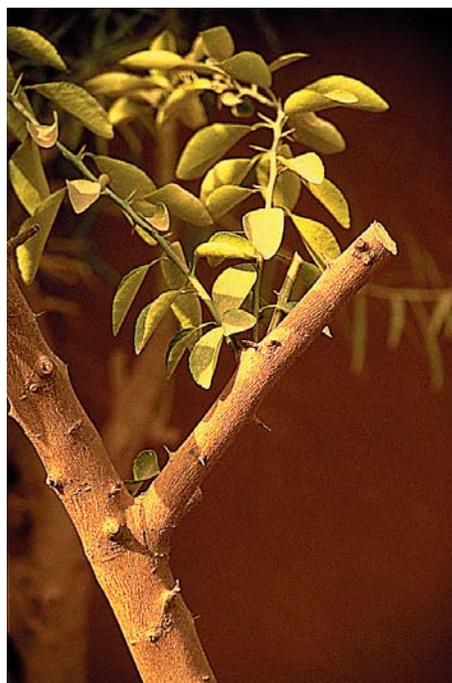


25

"Sahara progresse à grands pas, dit une femme, mais Sahara est en nous-mêmes!"

Comment tailler les arbres ?

Nous avons vu que les blessures que nous infligeons aux arbres ont des conséquences graves sur leur santé. Faut-il pour cela que nous cessions de les exploiter? La réponse est claire: nous avons besoin des arbres et de leurs produits. Mais nous pouvons apprendre à les exploiter plus correctement, en respectant leur vie, en évitant de les affaiblir et de les rendre malades. Voyons donc ce qu'il faudrait éviter et ce qu'il faut faire pour exploiter la richesse des arbres sans compromettre leur santé.



26

Couper la branche de façon nette

Si la coupe est nette, l'eau de pluie s'écoule facilement sur la tranche. Si elle est mal faite, l'eau restera entre les copeaux. Chaque endroit qui reste humide est un milieu favorable à la prolifération des parasites. L'arrachage d'une branche est une très mauvaise pratique car la cassure n'est jamais nette et l'écorce est souvent déchirée sur une grande longueur. C'est la porte ouverte aux parasites.

Des outils coupants

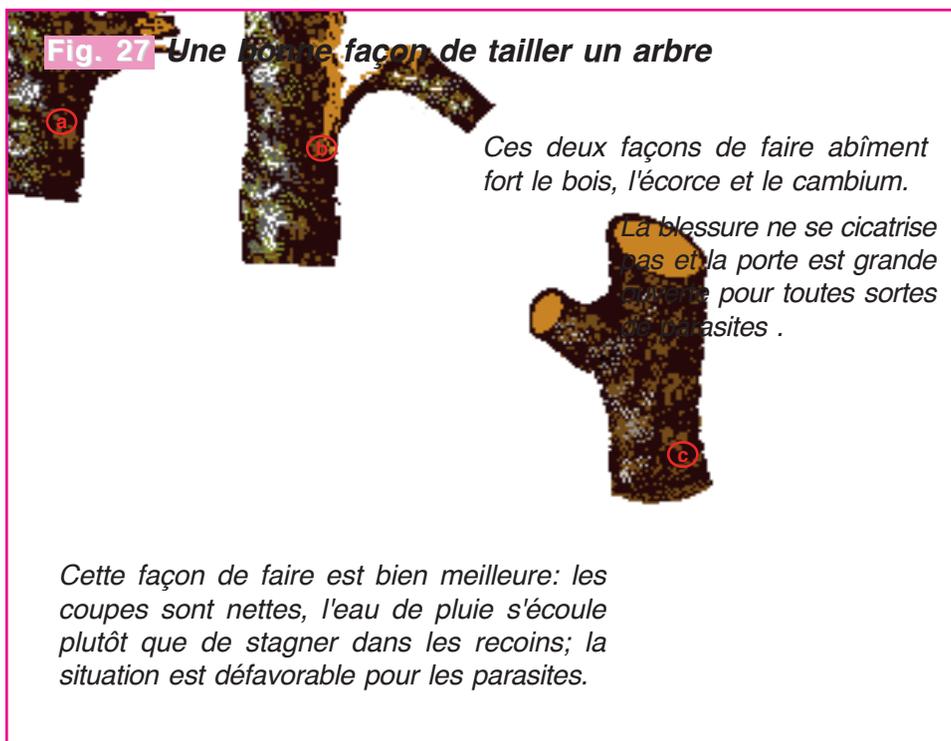
Si on veut couper une branche de façon nette, il est indispensable d'utiliser un outil bien aiguisé. Une machette ou un couteau qui coupe mal oblige à donner de nombreux coups qui sont autant de blessure pour l'arbre. Coupez-on une branche avec le dos de la machette? Pour couper une branche ou un tronc, aiguisons d'abord nos outils afin que le travail soit plus facile. Les coups doivent être peu nombreux, mais nets et bien orientés. Apprenons-le aux enfants, dès leur jeune âge.

Des outils propres

Lorsqu'un chirurgien veut opérer une personne, il commence par désinfecter ses instruments afin d'éviter les infections. Pour les arbres aussi, les outils doivent être propres. Un couteau sale transporte des maladies et des parasites collés à sa lame. En coupant une branche avec un outil contaminé, on dépose des parasites sur l'arbre à l'endroit où il est le plus sensible, car la surface de coupe est encore humide de sève. Pour éviter de transmettre des maladies aux arbres en les taillant, un rinçage de l'outil à l'eau propre suffit.

Laisser un bout de branche entre le tronc et la coupe

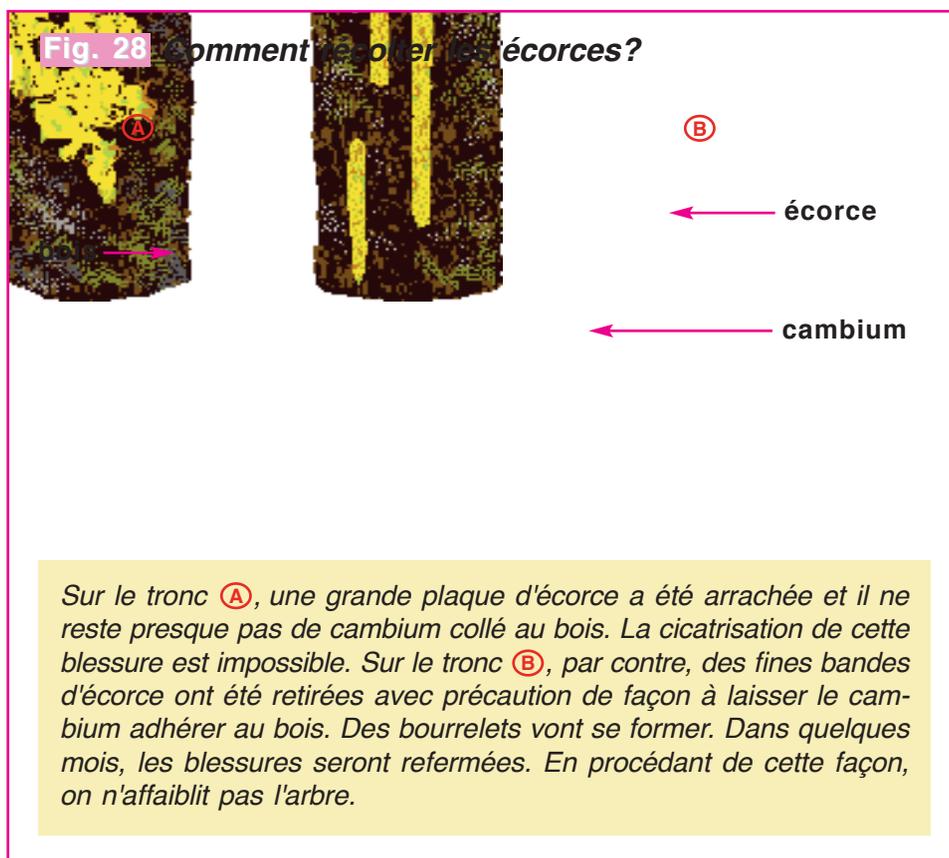
Une coupure nette, comme indiquée à la figure 27 (c), à quelques centimètres du tronc, est ce qu'il y a de mieux. L'eau coule facilement sur la tranche. Si on coupe la branche trop loin du tronc, on risque d'avoir un bout de bois mort qui pourrit, qui empêche la bonne cicatrisation de la blessure et attire les parasites.



Pour tailler correctement la branche, on commence par couper en dessous avant de frapper au-dessus. De cette façon, l'écorce ne pourra pas être arrachée au moment où la branche chutera.

S'il s'agit de couper l'arbre entier, on coupe aussi d'un côté, puis de l'autre. On cherche à faire tomber l'arbre dans une direction choisie de façon à ce qu'il ne détruise pas ses voisins lors de sa chute. Ensuite, on s'arrange pour que la surface de coupe soit lisse et penchée, afin que l'eau de pluie n'y stagne pas.

Récolter les écorces proprement



Pour récolter des écorces, on se contente trop souvent de quelques coups de machette sans faire plus attention. Mais si nous voulons conserver des arbres en bonne santé, l'exploitation de l'écorce peut se faire de façon plus

soigneuse. Il faut travailler avec un couteau bien aiguisé en veillant à ne pas toucher le bois. Il vaut mieux prélever de fines lanières que des grandes plaques d'écorce afin de permettre à l'arbre de cicatriser ses blessures. Les planteurs d'hévéas le savent, eux qui vivent de la récolte du latex (photo 29). Ils ont tout intérêt à garder des arbres en pleine forme pour pouvoir récolter chaque année une bonne quantité de latex.

Qu'il s'agisse de l'écorce ou des autres produits de l'arbre, nous pouvons réfléchir aux techniques d'exploitation que nous utilisons. De meilleures pratiques sont parfois possibles afin de mieux respecter la vie et la santé des arbres. Car si l'homme a besoin de l'arbre aujourd'hui, il en aura encore besoin demain.

Deux méthodes pour exploiter le latex des arbres

*Nous avons vu à la photo 19 la façon de faire des enfants qui exploitent le latex des ficus (*Ficus elastica*). Ils font de multiples entailles dans le tronc et l'arbre finit par être couvert de blessures plus ou moins profondes.*

Les planteurs d'hévéas agissent autrement. Avec un couteau spécial, ils enlèvent chaque jour une fine couche d'écorce et créent une gouttière dans laquelle le liquide blanc s'écoule jusqu'à un récipient.

L'écorce n'est pas coupée sur plus d'un tiers du tour de l'arbre. Ainsi, on ne prive jamais les racines de leur alimentation.

Le couteau spécial qui taille la bande d'écorce ne s'enfonce pas jusqu'au bois car il ne faut pas que le cambium soit atteint. S'il l'est, l'écorce et le bois cesseront de croître normalement.

Les planteurs d'hévéas parviennent à récolter du latex pendant des années presque sans affai-



29

Un cas particulier: le baobab

De tout temps, l'écorce du baobab a été exploitée pour la fabrication de cordes. Des lambeaux sont prélevés sur une hauteur d'environ 1,5 mètre. Un bourrelet se forme à l'endroit où l'écorce est coupée transversalement. L'écorce du baobab se détache de l'arbre en laissant une partie de ses fibres collées au bois et sans arracher le cambium. Grâce à cette particularité, la reconstitution de l'écorce est possible et le baobab survit très bien à l'exploitation des fibres. Rares sont les espèces qui ont une telle capacité de cicatrisation de leurs blessures.



30

**Au fil des pages de ce Carnet Ecologique,
nous pouvons répondre aux questions suivantes:**

Pourquoi et comment planter des kads dans les champs?	pages 3 à 6
Pourquoi le désert remplace-t-il la forêt?	pages 7, 16 et 18
Quelles sont les parties d'un tronc d'arbre?	page 10 figure 13
A quoi sert le cambium de l'arbre?	page 10 figure 13
Quel est le rôle du bois et celui de l'écorce?	page 11 figures 14 et 15
Quelle est la différence entre sève brute et sève élaborée?	page 11 figure 14
Quelles sont les conséquences des blessures infligées à l'écorce?	pages 14 à 18 figures 15 et 28
Comment un arbre cicatrise-t-il ses blessures?	pages 14 et 15
Pourquoi l'humidité aggrave-t-elle une blessure à l'arbre?	page 19

cajets écologiques

est une collection de vulgarisation scientifique et technique destinée au milieu rural africain. Elle est animée par **Terres et Vie** sous la direction de Hugues Dupriez.



Les textes de ce numéro sont de Hugues Dupriez, en collaboration avec Amdala Diop et Patrick Dupriez.

Photos et dessins de Hugues Dupriez.

Composition: **Terres et Vie**

Impression: Bietlot à Gilly (Belgique)

Les Carnets Écologiques bénéficient de l'appui de la Commission de l'Union européenne (DGVII), de la Commission Nord-Sud d'Écolo (Belgique), de l'ASBL Chemin Pays et de l'Administration Générale de la Coopération au Développement (AGCD).

Numéro 2
octobre 1995

ISBN: 2-87105-014-7

Les Carnets Écologiques suivants sont disponibles:

- Maladies et parasites des plantes cultivées (1)
- L'arbre blessé (2)
- L'agriculture multiétagée (3)
- Sable, sel et feu dans les rizières de Casamance (4)
- À la découverte d'un écosystème (5)
- Érosion et fertilité du sol (6)
- Questions autour d'un barrage (7)
- Eau et sel à la surface du sol (8)
- L'érosion éolienne (9)

Quelques livres à consulter à propos des sujets abordés dans ce Carnet Écologique:

- ➡ *Arbres et arbustes du Sahel, Leurs caractéristiques et leurs utilisations*, H.-J. Von Maydell, GTZ, 1992;
- ➡ *Arbres et agricultures multiétagées d'Afrique*, Hugues Dupriez et Philippe De Leener, Terres et vie, CTA, 1993;
- ➡ *Agroforesterie et désertification*, Michel Baumer, ICRAF, CTA, 1987;
- ➡ *Faidherbia albida dans les zones tropicales semi-arides d'Afrique de l'Ouest*, ICRAF, P.O. Box 30677, Nairobi, Kenya, 1991.

Les Carnets Écologiques ne disposent pas d'un service questions - réponses. Si toutefois vous nous écrivez, vos réflexions et vos questions pourront être reprises dans d'autres numéros. Pour plus d'informations, adressez-vous aux services locaux de votre pays. Vous pouvez aussi écrire aux adresses suivantes:

- ➡ **AGRECOL:** c/o Oekozentrum
CH-4438 Langenbruck
SUISSE
- ➡ **CTA:** Postbus 380
NL-6700 AJ Wageningen
PAYS-BAS
- ➡ **COTA:** rue de la Sablonnière, 18
1000 Bruxelles
BELGIQUE
- ➡ **GRET:** rue La Fayette, 213
F-75010 Paris FRANCE
- ➡ **ICRAF:** P.O. Box 30677
Nairobi KENYA

Les Carnets Écologiques peuvent être traduits en langues nationales moyennant une autorisation écrite de l'éditeur. Des matrices en couleur comprenant uniquement les photographies peuvent être obtenues pour l'impression de ces traductions.